



HAL
open science

Arménien karmir, sogdien krm³yr et hébreu karmīl “ rouge ”

Agnes Korn

► **To cite this version:**

Agnes Korn. Arménien karmir, sogdien krm³yr et hébreu karmīl “ rouge ” . Bulletin of the School of Oriental and African Studies, 2016, 79 (1), pp. 1-22. 10.1017/S0041977X15000968 . halshs-01244272v1

HAL Id: halshs-01244272

<https://shs.hal.science/halshs-01244272v1>

Submitted on 18 Dec 2015 (v1), last revised 7 Jul 2016 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Arménien *karmir*, sogdien *krm'yr* et hébreu *karmīl* « rouge »

Agnes Korn

University of Frankfurt am Main

a.korn@em.uni-frankfurt.de

Abstract

Armenian *karmir* “red” has often been considered as deriving from East Iranian, thus speaking in favour of relations between Armenian and Sogdian, a Middle Iranian language spoken in considerable distance from Armenia. For the origin of Hebrew *karmīl*, on the other hand, a Middle Persian “*karmīr*” has been suggested. In either case, the etymology would be Proto-Indo-European **k^hṛmi-* “worm” (be it directly or as a borrowing from Sanskrit *kṛmi-*) from which the colour term would be derived in a way parallel to French *vermeil* “scarlet” from *ver* “worm”, thus a term referring to a red dye obtained from scale insects (cochineals).

I argue that *karmīr* is not a Middle Persian word for “red”, that Sogdian is unlikely to be the source of the Armenian and Hebrew words, and that an Indian origin is not probable either because of the specific features of the Indian scale insect dye. Conversely, Armenia scarlet was widely known and appreciated already in antiquity, so that, for historical as well as linguistic reasons, the origin of the word is likely to be an Iranian language within the region where Armenian was spoken.

Keywords: Armenian, Sogdian, Hebrew, colour terms, scale insect dyes, historical textiles

1. Introduction¹

Sous la perspective de la linguistique historique, les termes de couleurs sont objet de discussion premièrement pour leurs étymologies. Mais bien évidemment, cela n’est pas leur seul intérêt, car les noms de couleurs sont souvent des noms de substances colorantes spécifiques, lesquelles sont, elles-mêmes, fréquemment des marchandises coûteuses. L’étude de leur histoire peut donc relever des données intéressantes sur le contact des langues. Ainsi, je propose d’appliquer ici la méthode de l’« étymologie – histoire des mots »² et de combiner les données fournies par la linguistique historique avec d’autres données.

Au centre de cette étude sera un groupe de mots désignant la couleur rouge. Il s’agit du mot arménien « *karmir* », du mot sogdien « *karmīr* » et de l’hébreu « *karmīl* ».

¹ Je tiens à remercier les collègues qui ont contribué à cette étude par des discussions, des références bibliographiques, etc. En outre de ceux mentionnés dans les notes ci-dessous, ce sont Uwe Bläsing (Leyde), Wolfgang Behr (Zurich), Erika Korn et Georg Warning (Constance), et les employé(e)s de la bibliothèque de l’Université de Leyde. Bernard Christophe (Berlin), Caroline Huyard et Laurent Zibell (Lille) ont aimablement corrigé mon français ; Gilles Authier (Paris) m’a informé du colloque de la Société asiatique « *Voir et concevoir la couleur en Asie* » (janvier 2013) où j’ai présenté une version antérieure de cet article.

Dans les citations à suivre, □ désigne l’orthographe originale ou sa translittération et □ la transcription. Les parties de texte mises en relief ont été soulignées par moi-même.

² Cf. les mots d’introduction du dictionnaire étymologique grec par Chantraine(1968 : vii) : Mais l’étymologie devrait être l’histoire complète du vocabulaire dans sa structure et son évolution et c’est pour l’histoire du vocabulaire, reflet de l’histoire tout court, que je me suis donné le plus de peine. »

2. Le moyen perse et le grec

2.1 Le moyen perse « *karmīr* »

Avant d'étudier les mots mentionnés, il faut discuter quelques autres mots pour lesquels on a proposé qu'ils y soient liés. À la première place figure un mot moyen perse *karmīr* « rouge » que l'on trouve par ex. comme « *karmīr* <klmyr> » dans le dictionnaire de MacKenzie (1986 : 50).³ Le moyen perse étant une source bien possible pour fournir des mots à l'arménien, au sogdien, etc., on a proposé que ces langues auraient emprunté le mot au moyen perse.⁴

En cherchant des attestations de ce mot moyen perse, cependant, on n'en trouve pas ni dans les textes manichéens, ni dans les inscriptions. Dans la littérature zoroastrienne, je n'ai trouvé qu'un seul texte où ce mot figure.⁵ Ce texte est le *Zand ī Wahman Yasn*, un texte apocalyptique sur lequel l'éditeur Cereti (1995 : 13f.) dit : “the greatest part of this text should be ascribed to the late Sasanian or early Islamic period. Even more important, the redaction of the text as we know it, as well as the elaboration of apocalyptic speculation as found in the Pahlavi texts, does not seem to be pre-Sasanian.” À deux reprises, le texte dépeint comment, à la fin des temps, des peuples étrangers règneront sur l'Iran, mentionnant parmi ceux-ci les *karmīr(-hyōn)* et les turcs :

• *Zand ī Wahman Yasn*, chap. 4, 48 :⁶

* cygwn hywn twlk W htwl W twpyt' cygwn +hndwk W kwpy'l W cyn'yh W k'pwlyh W swptyk W hlwm'yk W +klmyl hywn W spyt hywn

▸ *čiyōn Hyōn, Turk u Xadur u Tōbīd, čiyōn Hindūg u Kōfyār u Čīnī u Kābūlī u Subdī u Hrōmāyī u Karmīr Hyōn u Spēd Hyōn*

“(foreign forces) such as the *Hyōn*, the *Turk*, the *Xadur*, the *Tōbīd*, such as the *Hindūg*, the *Kōfyār*, the *Čīnīg*, the *Kābūlīg*, the *Subdīg*, the *Hrōmāyīg*, the *Karmīr Hyōn* and the *Spēd Hyōn*”

• *Zand ī Wahman Yasn*, chap. 6, 6 :⁶

* dwšmyn twlk W klmyl

▸ *dušmen Turk u Karmīr*

“the Turk and *Karmīr* enemies”

Ces passages, discutés par Bailey (1932 et 1954 : 13ff.), seraient donc l'origine du mot *karmīr* chez MacKenzie (1986) et ailleurs.

La version pâzand de ce même texte semble être encore la seule place où figure le mot *karmīr* dans sa forme pâzand : « *xarm□ra hayūn u spi□ hayūn* » pour le premier passage ci-dessus et « *turk u xarm□r hayūn* » pour le deuxième.⁷

³ MacKenzie (1970 : 58) note encore <klmyl> et cite Bailey (1954 : 13ff.), ce qui se référerait donc aux passages du *Zand ī Wahman Yasn* ci-dessous.

⁴ Voir par ex. le dictionnaire étymologique de la langue arménienne de Hrač'ya Ačarian (II : 558 ; une partie de l'entrée est traduite en anglais par Kurdian 1941 : 107), notant un « Pahlavi *kalmīr* » que lui avait fourni Markwart (qui discute le premier passage moyen perse ci-dessous en Markwart 1930 : 54, 1931 : 69), et citant Meillet (1912 : 247) et Gauthiot (1914 : 143). L'opinion que le moyen perse *karmīr* serait l'origine de termes dans d'autres langues se trouve dans de nombreuses publications, parmi lesquelles l'excellent ouvrage de Forbes (1987 : 145).

⁵ Cf. Durkin-Meisterernst 2004, Gignoux 1972, et la base de données TITUS (<http://titus.uni-frankfurt.de>). Le parthe, source principale pour les emprunts iraniens de l'arménien, n'a pas de mot *karmīr* non plus dans les textes préservés.

⁶ Texte translittéré et traduit de Cereti (1995, avec ses émendations), ma transcription. Voir aussi le commentaire (Cereti 1995 : 191-193, 201).

⁷ Édition Antiâ (1909 : 344 ligne 8 ; 346 ligne 9). Voir aussi Bailey (1954 : 13f., avec litt.) pour les passages moyen perses et pâzand.

Par conséquent, dans la mesure où un mot moyen perse *karmīr* existe, celui-ci semble désigner un peuple étranger. Vu l'absence d'autres attestations de *karmīr*, il semble donc qu'il s'agit ici d'un ethnonyme d'origine étrangère. Bien qu'il soit possible que l'auteur du *Zand ī Wahman Yasn* ait compris que *karmīr*, figurant à côté de *spēd* « blanc », désigne une couleur, il n'y a pas de raison plausible pour proposer un lexème *karmīr* « rouge » pour le moyen perse.⁸

2.2 Le grec « κερμι(ρ)- »⁹

On a aussi proposé qu'il existe un mot grec « κερμι(ρ) » qui serait emprunté à l'iranien.¹⁰ Mais celui-ci figure, encore, seulement dans le nom Κερμιχίωνες qui ne se trouve qu'une seule fois, chez Théophane de Byzance (6^e s. AD), désignant également un peuple étranger :

• Théophane de Byzance, chez Photius, *Bibliotheca* (64, 2) :¹¹

* Ὅτι τὰ πρὸς Εὐρὸν ἄνεμον τοῦ Τανάϊδος Τοῦρκοι νέμονται, οἱ πάλαι Μασσαγάται καλούμενοι, οὓς Πέρσαι οἰκεία γλώσση Κερμιχίονάς φασι. Καὶ αὐτοὶ δὲ ἐν τῷ τότε δῶρα καὶ πρέσβεις πρὸς βασιλέα Ἰουστίνον ἔστειλαν...

« A l'Est du Tanaïs habitent les Turcs autrefois dénommés Massagètes et que les Perses appellent dans leur langue « Kermichions ». Ces tribus, elles aussi, à cette époque, envoyèrent cadeaux et ambassadeurs à l'empereur Justin (...) »

Il y a aussi une attestation parallèle de la forme Ἑρμηχίονες chez Théophane le Confesseur¹² traitant les mêmes événements du 6^e siècle que Théophane de Byzance décrit.

• Théophane le Confesseur, *Chronographia* :¹³

* τῷ δ' αὐτῷ μηνὶ ἦλθον <εἰς Κωνσταντινούπολιν> πρέσβεις Ἀσκήλ, τοῦ ῥηγὸς Ἑρμηχίωνων, τοῦ ἔσωθεν κειμένου τοῦ τῶν βαρβάρων ἔθνους πλησίον τοῦ ὠκεανοῦ.

“In the same month [July 563 AD] envoys arrived <in Constantinople> from Askel, king of the Hermichiones, who dwell inland of the barbarian nation near the Ocean.”

C'est à ces passages que se réfère Tomaschek 1899 s.v. *Chionitae* : « les turcs de l'Altaï et de la Mésopotamie sont nommés Κερμι-χίωνες par les Persans (Theophan. frg. [...]), ou Ἑρμη-χίονες (Theophan. Chron. [...]) ».¹⁴

Alors ici aussi, le prétendu terme pour le rouge est en effet un nom propre (un ethnonyme), et il est probable qu'il s'agisse du même peuple mentionné dans le texte moyen perse. Pour cette raison, il n'y a pas non plus de mot grec κερμι(ρ)- qui ait été emprunté à l'iranien pour désigner la couleur rouge.

⁸ En effet, on pourrait se demander si conclure des passages cités un lexème *karmīr* moyen perse ne serait pas comme conclure du nom propre *Bielorussie* l'existence d'un lexème *bielo* « blanc » pour le français.

⁹ Merci à Lucien van Beek (Leyde) pour son aide avec la base de données des textes grecs *Thesaurus Linguae Graecae* à <http://www.tlg.uci.edu>

¹⁰ Maciuszak (1996 : 30), avec Mayrhofer (1956 : 262) comme source, qui se réfère à Bailey (1932 : 946), celui-ci notant les passages ci-dessus.

¹¹ Texte et traduction par Henry (1959 : 77). Photius (ca. 810 - ca. 893) était patriarche de Constantinople (*PN-EA IX* : 957f.).

¹² Théophane le Confesseur (ca. 760 – 818), lui aussi probablement de Byzance (*P-RE VI/e* : 1852).

¹³ Édition de Boor (I : 239), traduction Mango / Scott (1997 : 351, avec références). Ce texte semble d'originer de la chronique de Jean Malalas (6^e siècle), chez qui, toutefois, ce passage (livre 18. 147) n'est pas préservé et il faut le rétablir du texte de Theophanes (v. Thurn 2000 : 11*f., 430 ; 2009 : 8f., 532).

¹⁴ “(...) heissen die Türken vom Altai und im Zweistromland bei den Persern Κερμι-χίονες Theophan. frg. in Corp. scr. Byz. vol. I 484, oder Ἑρμη-χίονες, Theophan. Chron. p. 371 vom J. 563”. Voir aussi Chavannes (1903 : 229-233) sur les passages cités.

3. L'étymologie et les réalités

Selon l'opinion généralement acceptée, l'étymologie des mots pour le rouge serait le mot indo-européen pour le ver ou l'asticot, **k^hími-* (cf. par ex. persan *kirm*,¹⁵ lithuanien *kirmis*, sanskrit *kími-*, irlandais *cruim*).¹⁶ Alors arménien *karmir* et sogdien *krm`yr* contiendraient le mot pour « ver » avec un suffixe qui en dérive le nom de la couleur. Il s'agit ici d'une appellation pour le vermillon vu aussi ailleurs : on a le français « vermillon », dérivé de *ver*,¹⁷ mais aussi l'arménien *ordan* (de *ordn* « ver », voir 4. ci-dessous) et l'expression hébraïque תולעת תולה *tōla`at šānī* (composé de תולעת *tōlē`ā*, תולה *tōlā`* « ver, asticot » et שני *šānī* « vermillon, écarlate », voir 5.).

La réalité à laquelle ces mots se réfèrent sont des insectes de la famille des cochenilles ou coccidés qu'on a utilisés comme source de colorants rouges dès l'ère néolithique jusqu'à l'époque moderne.¹⁸ Dans ce qui suit, nous en discuterons quelques espèces.¹⁹

3.1 Le sanskrit²⁰

Vu que beaucoup de substances et marchandises coûteuses proviennent de l'Inde, par ex. les épices,²¹ on peut se demander si le mot viendrait du sanskrit ou du moyen-indien.

Cependant, cette dérivation pose un problème de phonologie historique. Le mot sanskrit est *kími-*, remplacé par la forme moyen-indienne *krimi-* déjà à l'époque védique.²² De ces formes, on n'attendrait pas *-ar-* pour la première syllabe, donc ces termes ne constituent pas de bons modèles pour l'arménien *karmir* ou l'hébreu *karmīl*.

Il y a une autre objection à formuler sur le plan réel. L'espèce de cochenille de l'Inde, *Kerria lacca*, vit en colonies formant une croûte sur les branches des arbres-hôtes.²³ Afin de les utiliser comme colorant, on casse les branches, les craque en petites pièces, et les met dans l'eau pour séparer le colorant des autres substances. Ces détails ont souvent empêché de reconnaître qu'il s'agit en réalité d'insectes.²⁴ Par exemple, dans la littérature médicale indienne extrêmement vaste, les cochenilles sont traitées comme une substance minérale, similaire aux métaux.²⁵ De plus, le terme pour la cochenille indienne est, déjà à l'époque védique,²⁶ *lākṣā-*,²⁷ et le fil teint avec cette substance est nommé *sūtram lākṣāraktam*.²⁸

¹⁵ Pour le moyen perse, il n'y a pas d'attestation dans les textes manichéens ; le moyen perse zoroastrien a <klm> « dragon », qui ne montre pas la voyelle car les *a* et *i* courts ne sont pas généralement notés dans cette orthographe.

¹⁶ Voir Mayrhofer (1956 : 261), Pokorny (1959 : 649). Il y a aussi d'autres formations de la même racine, par ex. **k^híru-* dans les mots slaves pour le rouge comme le vieux russe *červenъ* etc. (voir Vasmer III : 317).

¹⁷ NB que le *vermiculus* latin dont on dérive *vermillon* est un mot médiéval (ce qui n'est pas régulièrement noté dans les dictionnaires étymologiques du français) ; la cochenille méditerranéenne utilisée dans l'antiquité était considérée comme le fruit d'un arbre, pas comme insecte (Born 1936 : 218, 221) ; voir aussi 3.2 ci-dessous.

¹⁸ Cotte (1918 : 92) parle de l'énéolithique.

¹⁹ Pour un aperçu récent sur les produits des cochenilles, voir Łagowska / Golan 2011, pour des détails sur les teintures historiques, voir Ferreira et al. 2004 et surtout Cardon 2007.

²⁰ Merci à Sasha Lubotsky (Leyde) et Arlo Griffiths (Jakarta) pour m'avoir indiqué des références.

²¹ Voir par ex. Korn (2006 : 189).

²² AV, YVB etc. (Zysk 1998 : 64).

²³ Voir la description et photo chez Cardon (2007 : 656-659).

²⁴ Voir aussi Pfister (1936 : 6), citant un auteur arabe cité par Al-Biruni, qui décrit la cochenille indienne ainsi : « C'est une gomme qui est générale sur un arbre jusqu'à couvrir le bois entièrement, et il y a comme des croûtes ».

²⁵ V. l'indexe de Meulenbeld s.v. pour l'emploi des termes de cochenilles dans la littérature médicale.

²⁶ L'hymne de l'Arthavavéda qui lui est consacré (AVP 6.4 correspondant à AVŚ 5.5 et RVKhil. 4.7, cf. Griffiths 2009 : 53-73) porte sur *lākṣā-* comme médecine (cf. Griffiths 2009 : 64, 72 ; voir aussi Fillionat 1949 :

Par contre, le mot *kṛmi-*, assez fréquent dans la littérature médicale, signifie « parasite » (se référant par ex. à des asticots, des vers ou des poux).²⁹ Des composés comme *kṛmija-* « généré par le ver » ou *kṛmiroga-* « maladie du ver » ainsi signifient des maladies qu'on croyait être causées par des parasites, et *kṛmig^hna-* « tueur du ver » ou *kṛmiśatru-* « ennemi du ver » se réfèrent à des substances ou des plantes utilisées contre ces maladies.

Au delà du *kṛmija-* signifiant « généré par le ver », on a proposé qu'il existe aussi un *kṛmija-* se référant au colorant de la cochenille qui serait l'origine du mot persan *qirmiz* (voir 6. ci-dessous). Il y en aurait une attestation dans l'*Aṣṭāṅgahrdayasaṃhitā* de Vāgb^hāṭa (7^e s. AD ?)³⁰ où (VI. 40, 48) « Coccus lacca » (i.e. *Kerria lacca*) est noté comme médecine pour la poitrine selon la traduction de Hilgenberg / Kirfel (1941 : 732) ; en outre, le mot est également repéré par les lexicographes indiens du sanskrit. Il s'agit probablement d'une acception tardive du mot.

D'autres mots qui sembleraient intéressants pour l'étymologie de l'arménien *karmir* etc. parce qu'ils contiennent un suffixe avec *-r* ou *-l* n'ont pas non plus la forme requise par les lois de la phonétique historique. Ce sont *kirmira-* (VS 30.21, "speckled" ou "spotty" selon les traductions de ce passage, v. Griffith 1899 : 258) ; *kirmīra-* (MB, nom des démons) ; *kṛmilikā-* « étoffe vermeille » chez des lexicographes et *kṛmila-* une fois dans l'*Aṣṭāṅgahrdayasaṃhitā* de Vāgb^hāṭa dans un nom d'une maladie de l'oreille.

Par conséquent, même s'il y a des attestations isolées de mots comme *kṛmija-*, ceux-ci ne semblent pas fournir une base plausible pour le *karmir* arménien etc. On constate qu'en général, la cochenille indienne n'est pas nommée *kṛmi-*, mais *lākṣā-*, tandis que *kṛmi-* signifie « ver, parasite ». D'après Mayrhofer (1956 : 261f.), les attestations déficientes dans les sources indiennes font qu'une origine indienne du mot pour le colorant de la cochenille ne puisse pas être établie avec certitude.

3.2 L'arménien³¹

Tandis que la cochenille de l'Inde pose des difficultés pour établir l'étymologie des mots discutés, l'espèce de l'Arménie semble convenir tout à fait bien à ce propos. La cochenille qui se trouve dans cette région est la *Porphyrophora hamelii*, et les femelles ont une longueur de presque un centimètre, donc bien susceptibles d'être reconnues comme des insectes.³² L'insecte vit sur les racines des herbes et graminées, et en sort au début de l'été pour aller chercher un partenaire.

Effectivement, les sources arméniennes classiques notent la présence de ces cochenilles dans la vallée de l'Ararat à plusieurs reprises. La description la plus détaillée est celle de la

109-111). *lākṣā-* était utilisée par ex. pour la guérison des blessures (cf. Zysk 1998 : 73), voir aussi Zysk (1998 : 198f.) sur les interprétations de *lākṣā-*.

²⁷ L'étymologie de *lākṣ*□- renvoie à la teinture : selon EWAia (II : 477), le mot serait dérivé de **lakṣa-* « rouge » (cf. iranien **raxša-* « foncé »). Du moyen-indien (*lakk^hā-* etc.), on obtient le grec λάκκος.

²⁸ Cf. Griffiths (2009 : 55).

²⁹ Voir Zysk (1998 : 64-69) pour un résumé de *kṛmi-* / *krimi-* dans la littérature médicale, qui dit aussi (p. 64) : "In the *Atharvaveda*, it [*krimi-* / *kṛmi-*] designates any type of parasitic and crawling vermin which enters either man or animal."

³⁰ Voir Hilgenberg / Kirfel (1941 : XV, L). Le même texte a *lākṣā-* contre des maladies diverses (voir l'indexe de Hilgenberg / Kirfel 1941 : 777a, 802b), une fois également traduit par "Coccus lacca", autrement comme "Lack, Lackharz, Lacksaft".

³¹ Merci à Hasmik Sargsian (Francfort) pour son aide avec les passages arméniens.

³² Voir la description de *Porphyrophora hamelii* (avec photos) de Cardon (2007 : 646-652).

Géographie attribué à Anania de Shirak (610-685) :³³

• Anania Širakac’i, *Géographie* (version courte, V : xv) :³⁴

* Եւ ունի Արարատ լերինս, և դաշտս՝ և զամ պարարտութի (...) Եւ որդի սիգաբերեալ յարմատոյ, առ ՚ի զարդ կարմրութե՛ն գունոյ.

▸ *Ew owni Ararat lerins, ew dašts, ew zamenayn parartowt’iwn (...). Ew ordn sizabereal yarmatoy, ar’i zard karmrowt’ean gownoy.*

« La province d’Ararat a des montagnes, des plaines avec toute sorte de productions (...): on y trouve aussi un ver qui naît de la racine d’une plante et qui fournit la couleur rouge ».

Le célèbre historien Lazare de Pharbe du 5^e siècle fait également mention de cet insecte :

• Łazar P’arpec’i, *Histoire de l’Arménie* :³⁵

* Նսև կարմատս եղեգնասեր բուսոցն ոչ ընդունայն սնուցանէ յինքեան ամենաբաղձ դաշտն Այրարատոյ, այլ և ի նմանէ ծնեալ որդունս, ի զարդ կարմրատեսիլ գունոց, ընծայէ օգտասիրացն շահս և շքեղութիւնս :

▸ *na-ew zarmats elēgnaser bowsoc’n oč’ andownayn snowc’anē yink’ean amenabalj daštn Ayraratoy, ayl ew i nmanē cneal ordowns, i zard karmratesil gownoc’, ancayē ogtasirac’n šahs ew šk’elowt’iwns.*

« De même la gracieuse plaine d’Ararat produit, non pas inutilement, des cannes à sucre et des cochenilles pour la fabrication des couleurs vermeilles qui donnent du profit et du luxe aux gens intéressés. »

Ces « gens intéressés » se trouvaient bien au delà de l’Arménie selon les informations fournies par Dioscoride (1^e siècle AD) dans son livre portant sur les plantes médicinales :

• Dioscoride, *Materia medica* (IV : 48) :³⁶

* κόκκος βαφική θάμνος ἐστὶ φρυγανώδης, ᾧ πρόσκεινται οἰονεὶ φακοί, οἷτινες ἐκλεγόμενοι συντίθενται. ἀρίστη δὲ ἐστὶν ἡ Γαλατικὴ καὶ Ἀρμενιακὴ, ἔπειτα ἡ Ἀσιανὴ καὶ Κιλικίος, ἐσχάτη δὲ πασῶν ἡ Σπάνη.

“*Coccum tinctile* is a little shrub full of sprigs, to which cling grains like lentils which are taken out and stored. The best is from Galatia and Armenia, then that from Asia and that from Cilicia, and last of all that from Spain.”

Les renseignements fournis par Dioscoride sont évidemment assez confus ; c’est bien probable qu’il n’ait jamais vu la cochenille arménienne. Ce qu’il décrit ici se réfère à la cochenille méditerranéenne, une espèce complètement différente. Il s’agit du *Kermes vermilio* ou *Kermes ilicis*, qui vit sur les branches des chênes, notamment de l’espèce *Quercus coccifera*. Pendant toute l’Antiquité grecque et romaine, on prenait ces cochenilles pour une sorte de fruit de l’arbre.³⁷

Je n’ai cité ici que les sources les plus anciennes et les plus claires portant sur l’importance du colorant arménien. Parmi les autres sources mentionnées dans la littérature,³⁸ il y a par ex. le

³³ La *Géographie* est aussi attribué à Moïse de Khorène (voir la discussion chez Hewsens 1992 : 7-15). La description de la vallée de l’Ararat dans l’*Histoire des Arméniens* de Moïse de Khorène (Movsēs Xorenac’i, 5^e siècle ; livre I, 16 ; traduction : Mahé 1993 : 132), dans d’autres détails assez parallèle, ne fait pas mention des cochenilles.

³⁴ Édition et traduction par Saint-Martin (1819 : 367, qui note p. 390 : « Il s’agit ici d’une sorte de cochenille. »), ma transcription.

³⁵ Édition Tēr-Mkrtč’ean / Malxasean (1907 : 21), traduction Ghésarian (1869 : 263), ma transcription.

³⁶ Édition Wellmann (II : 205), traduction Osbaldeston / Wood (2000 : 588f.).

³⁷ Cf. Cotte (1918 : 93-95).

³⁸ Voir Donkin (1977 : 849-853) et Kurdian 1941.

rapport que le roi d'Assyrie Sargon II fait mention de « matériaux rouges d'Ararat et de Khurkhi » pris comme butin à Urartu en 714 av. J.-C.,³⁹ et la note chez Strabo (11.14.9) : «In Armenia there is also a mine of Sandyx, to which the name of the Armenian colour is given.»⁴⁰

Il convient de noter aussi que les lexicographes arabes expliquent le mot arabe *qirmiz* (un dérivé de l'iranien *kirm*) comme se référant à la teinture rouge de la vallée de l'Ararat.⁴¹ De même, les historiens et géographes arabes notent le rouge arménien comme *qirmiz*, comme le fait par ex. Ibn Hawqal (10^e siècle) : «*Deinel* is (...) the chief town of Armenia (...). Here they manufacture fine hangings, and carpets, and make the beautiful colour called قرمز *kermez*. I have heard that this kermez is a certain worm».⁴² De même, des voyageurs européens ont remarqué la présence de la cochenille arménienne aux pieds du mont Ararat, comme le fait par ex. Clavijo, chambellan du roi Henri III de Castille et León, dans le récit de son ambassade à Samarcande 1403-1406 : «In the valleys of the mountain the Kirmiz worm is found, with which they dye the silk crimson.»⁴³

Le point principal dérivant de ces données est bien clair : la teinture de la cochenille arménienne était connue pour sa qualité au moins dès le premier siècle de notre ère, et cette célébrité en ferait aisément de ce colorant une marchandise appréciée et exportée. Effectivement, quelques tissus historiques teints au rouge arménien sont préservés, par ex. un caftan sassanide tout en rouge préservé au Musée des Tissus de Lyon et des gants en soie tricotés pour un évêque de France au 15/16^e siècle.⁴⁴

4. Le sogdien /*karmīr*/

Retournant des réalités du monde physique à l'étymologie, on se demande alors si l'arménien pourrait être la source du mot *karmir*. Cependant, cela ne semble pas être le cas, car, comme l'ont montré les passages de Lazare de Pharbe et d'Anania de Shirak, le mot arménien pour le ver est *ordn*. Ici aussi, on en dérive la désignation de couleur *ordan* « vermeil », ce qui est alors le terme indigène pour cette couleur.⁴⁵

Il n'y a donc pas de forme héritée comme **karm* en arménien. Alors on a proposé que l'arménien *karmir* ferait partie du groupe très large des emprunts à l'iranien.⁴⁶ Comme un mot avec la forme requise se trouve effectivement en sogdien, le mot arménien pourrait être emprunté au sogdien.⁴⁷

En effet, et contrairement au prétendu mot moyen perse (voir 2.1), le mot sogdien *krm 'yr* est assez bien attesté. Il convient de noter, cependant, qu'il n'y a apparemment pas d'attestations dans les textes anciens (comme les « lettres anciennes ») ni dans ceux de la Sogdiane

³⁹ Voir aussi Forbes (1987, p. 102, voir aussi ibid. 101-107).

⁴⁰ Bodenheimer (1960 : 139), qui pense que ce passage peut-être évoque la cochenille arménienne.

⁴¹ Cf. Dehrodā (XXXVIII : 230) et Lane (VII : 2519) ; voir aussi 6.1 ci-dessous.

⁴² Traduction anglaise par Ouseley (1800 : 160f.).

⁴³ Traduction anglaise par Le Strange (1928 : 143).

⁴⁴ Photos chez Cardon (2007 : 650f.). On traitera les vêtements historiques teints à la *Porphyrophora hamelii* à une autre occasion.

⁴⁵ Cf. Olsen (1999 : 299). L'étymologie du mot *ordn* n'est pas tout à fait claire : on a proposé un développement **k^hr- > orC* ou un changement par tabou de **k^hrm-* en **^hrm-* comme on le voit en latin *vermis*, viel anglais *wyrm* (Olsen 1999 : 127).

⁴⁶ Voir par ex. Hübschmann (1897 : 167).

⁴⁷ Voir par ex. Meillet (1912 : 247), Olsen (2005 : 478). Ce mot (avec des autres) a été pris pour témoin pour le contact entre ces deux langues.

proprement dite (par ex. ceux du mont Mugh). Évidemment, étant donné l'attestation fragmentaire du sogdien de la Sogdiane, il serait problématique de saisir des conclusions de cette absence, mais il est vrai quand même que toutes les attestations de ce mot, bien fréquentes, se trouvent dans les textes du Turkestan oriental, c'est à dire, du Xinjiang actuel.

L'orthographe du mot sogdien est dans la très grande majorité des cas *krm'yr* (écriture sogdienne) et *qrmyr* (écriture manichéenne), conduisant Gauthiot (1914 : 143) à en déduire la prononciation /karmīr/. Cependant, il y a aussi une attestation de la forme *qrmyr* en sogdien chrétien.⁴⁸ Aussi, le yaghnoï, une langue iranienne orientale moderne dont l'ancêtre est une langue proche du sogdien, a un mot *kimīr* « rouge ».⁴⁹ Peut-être cette forme s'expliquerait par une assimilation de voyelles ; une telle assimilation aurait pu être motivée par une association au sogdien *kyrm-* (C *qrmyr-*) /ki'rm/ à travers de l'étymologie populaire. Ce mot correspond au *kirm* « ver » du persan, mais signifie « serpent ». Cette association semble être au fond d'une erreur dans le texte nommé *Sūtra of the Causes and Effects of Actions*, un texte bouddhique qui, dans la section en question, décrit comme ceux qui font du mal auront une réincarnation sous une forme désagréable.

• *Sūtra of the Causes and Effects of Actions*, ligne 87 :⁵⁰

* (...) *rty krm'yr 'z'yt*

« (Celui qui par ses vêtements offense l'image du Buddha,) naît rouge. »

Mais un autre passage du même texte donne :

• *Sūtra of the Causes and Effects of Actions*, ligne 145 :⁵⁰

* (...) *rty z'rβr'k kyrm' 'z'yt*

« (Celui qui aime à calomnier,) naît serpent venimeux. »

À la base de ce passage ainsi que de la version chinoise de la ligne 87, les éditeurs ont proposé de lire *kyrm'* « serpent » au lieu du *krm'yr* attesté aussi dans la ligne 87.⁵¹

Évidemment, si le mot sogdien était /kirmīr/, il ne serait pas un bon candidat en tant que source pour l'arménien *karmir*. S'il est /karmīr/ (ou /kərmīr/), on se demande quand même la raison pour la voyelle de la seconde syllabe : d'une forme indo-européenne *k[□] rmi-ro-, par exemple, on n'attendrait pas un *ī* long.⁵² Nous reviendrons aux possibles protoformes dans 6.2.

La proposition d'une origine sogdienne présente aussi des difficultés sur le plan géographique et historique : il est difficile d'imaginer un contact direct de locuteurs du sogdien et de l'arménien ; aussi, la vaste majorité des emprunts iraniens est évidemment d'une langue iranienne occidentale (notamment du parthe et du moyen perse). Afin de médier la distance, on a dû proposer que des éléments sogdiens pourraient dériver d'un component iranien oriental présent en parthe nommé « parnien ». Le parnien serait ainsi la source de mots

⁴⁸ Édition Sims-Williams (1985 : 161, n° 87 ligne 4) ; le sogdien chrétien reflète une phase tardive de la langue (cf. Yoshida 2009 : 325f.). Il y a aussi quelques attestations de *krm'yr* (en écriture sogdienne), dont une dans un texte bouddhique (édition Benveniste 1940 : 156, n° 22 ligne 8) qui contient aussi des *krm'yr*, et dans tous les attestations du mot (21) dans un document « turco-sogdien » (document A dans Sims-Williams / Hamilton 1990 : 24).

⁴⁹ Cité par MacKenzie (1970 : 58) de Andreev / Peščereva (1957 : 272, qui notent le mot sogdien) ; le yaghnoï utilise aussi le mot *surx* (Andreev / Peščereva (1957 : 388).

⁵⁰ Texte de MacKenzie (1970 : 6f., 10f.), traduction française Gauthiot / Pelliot (1926 : 5, 8).

⁵¹ MacKenzie (1970 : 35), suivant des auteurs antérieurs.

⁵² La différence, dans la première syllabe, entre *krm'yr* « rouge » (thème lourd) et *kyrm* (thème léger, probablement /ki'rm/) « serpent » pourrait être régulière si l'on suppose (comme le fait Sims-Williams 1989 : 181) que la palatalisation ne s'effectue que sur des voyelles accentuées, alors proto-iranien *k[□] rmi- (forme assurée par védique *k[□] rmi-*) donnerait /ki'rm/, mais un potentiel *k[□] rmi^{ra}- ou *k[□] rmi^{ra}- donnerait /kə'rm-/.

arméniens dont les correspondances ne sont connues que dans les langues iraniennes orientales.⁵³ Évidemment cette logique dépend de l'absence en iranien occidental de ces mots. Or, on a entretemps trouvé un bon nombre des candidats en iranien oriental, et l'étymologie iranienne orientale est devenu improbable aussi pour d'autres raisons.⁵⁴ L'hypothèse sogdienne est donc affaiblie par des nouvelles données.

5. L'hébreu *karmīl*⁵⁵

L'origine de l'arménien *karmir* devrait être aussi celle du mot hébreu כַּרְמִיל *karmīl* qui se trouve dans l'Ancien Testament. Il y a trois occurrences de *karmīl* dans la Bible, toutes les trois dans le livre II Chroniques dans des passages décrivant la construction du temple à Jérusalem (II Chron. 2:6, 2:13;⁵⁶ 3:14). Un de ces passages nous dit :

• II Chroniques 3:14 :⁵⁷

* וַיַּעַשׂ אֶת־הַפְּרָכֶת תְּכֵלֶת וְאַרְגָּמָן וְכַרְמִיל וּבְיֹז וַיַּעַל עָלָיו כְּרוּבִים :

▸ *waya 'as et-hapāroket takēlet wə'argāmān wəkarmīl ouvuz waya 'al 'ālāw kərouvīm.*

« Il [Salomon] fit le voile [du temple] bleu, pourpre et cramoisi, et de byssus, et il représenta des chérubins. »

La combinaison de « bleu », « pourpre » et « vermeil » se trouve aussi dans d'autres livres de la bible. Elle se réfère toujours à des vêtements ou à des tissus de grande importance religieuse ou liturgique, comme les vêtements du Grand prêtre.⁵⁸ Évidemment on a affaire à des teintures très précieuses, bien que l'identification des colorants a posé certains problèmes. Pour le bleu, תְּכֵלֶת *takēlet*, et le pourpre, אַרְגָּמָן *argāmān*, la solution plus probable c'est qu'ils soient des couleurs produites des limaces de mer du genre *Murex*, des mollusques donnant une gamme de couleurs bleues et pourpres, et connus dès l'Antiquité.⁵⁹

En dehors du livre II Chroniques, la série de « bleu », « pourpre » et « vermeil » n'a pas כַּרְמִיל *karmīl* pour le vermeil mais תּוֹלַעַת שָׁנִי *tōla 'at šānī*.⁶⁰ Cette expression se compose de תּוֹלַעַת *tōlē 'ā*, תּוֹלַעַת *tōlā 'ā* « ver, asticot » (un mot aussi utilisé dans un sens métaphorique) et שָׁנִי *šānī* « vermeil, écarlate (dit sur un tissu ou un fil) ». Cette phrase est toujours utilisée pour des vêtements religieux tandis que שָׁנִי *šānī* seul s'utilise dans des contextes séculaires.⁶¹

L'évaluation de l'emploi de *karmīl* dépend évidemment de la question si les attestations de II Chroniques sont les seules à exister. Or, on a proposé de voir une autre attestation de כַּרְמִיל *karmīl* dans le Cantique des cantiques 7:6, où on pourrait altérer le texte Massorète כַּכְרָמֶל *ka-karmel* « comme (le mont) Carmel » en כַּכְרָמִיל *ka-karmīl*⁶² ou כַּכְרָמִיל *ka-karmīl*⁶³ « comme

⁵³ Henning (1958 : 93) ; voir aussi Olsen (1999 : 861) et Schmitt (1983 : 85).

⁵⁴ Voir par ex. Korn (2013 : 76ff.).

⁵⁵ Un grand merci à Annelies Kuyt (Francfort) et Holger Gzella (Leyde) pour des renseignements sur le sémitique.

⁵⁶ Ces passages correspondent à II Chroniques 2:7 et 2:14 dans la bible latine et les traductions modernes ainsi que dans la version arménienne.

⁵⁷ Transcription par Annelies Kuyt, traduction Louis Segond 1910.

⁵⁸ Voir Brenner (1982 : 143-146) et Hartley (2010 : 185-210) pour les attestations. La terminologie des teintures et les étymologies proposées par Hartley 2010 ne semblent pas correspondre au niveau actuel des recherches.

⁵⁹ Voir Gradwohl (1963 : 66-72), Dalman (1937 : 78-84), Feliks 2007, Cardon (2007 : 566-586, en particulier p. 580-582).

⁶⁰ *Tōla 'at šānī* est traduit par “crimson of crimson” par Clines (VIII : 606ab) et par “the worm for scarlet” par Hartley (2010 : 38).

⁶¹ On utilise la substance en combinaison avec hysope et bois de cèdre en tant qu'offrande ; l'ordre inverse תּוֹלַעַת שָׁנִי *tōla 'at šānī* se trouve aussi (plus rarement) (cf. *TWAT* VIII s.v. תּוֹלַעַת *tōla 'at* et שָׁנִי *šānī* pour les détails et références).

⁶² Köhler / Baumgartner (II : 474b).

vermeil », ce qui serait parallèle à « comme pourpre » (כַּאֲרָגָמָן *kā-argāmān*) dans la comparaison qui suit.⁶⁴

D'autres commentateurs ont rejeté cette émendation,⁶⁵ notant qu'une comparaison de la tête (sic, pas du visage ou des cheveux) de la bien-aimée avec le vermeil ne serait pas plausible ; de plus, la comparaison au mont Carmel s'arrangerait bien avec les comparaisons géographiques du vers précédent (Damasque, mont Liban etc.). Une vue intermédiaire propose qu'une émendation du texte ne serait pas nécessaire, mais que כַּאֲרָגָמָל *ka-karmel* « comme Carmel » évoquerait *karmīl* « pourpre » à cause de la comparaison qui suit.⁶⁶ Cette proposition, elle aussi, semble assez *ad hoc* et pas très motivée.

On a aussi proposé l'existence d'un adjectif כַּרְמִילִי *karmīlī* « de couleur vermeille ».⁶⁷ Les attestations données par Levy (une dans la Tosefta Nidda et une dans la Mishna, les deux traitant la même question) comparent les couleurs de deux sortes de vin. Selon Levy, le texte dirait “the Saronic wine is considered (by its colour) equal to the unmixed carmesine-coloured wine”. Il semble plus probable, cependant, que la comparaison porte sur le vin de deux régions : “Sharon wine [vin de la vallée Sharon, AK] (mixed) which resembles in color the Carmel wine pure but not mixed, new” (Jastrow 1926 : 671b s.v. כַּרְמִילִי). Alors les deux passages contiendraient l'adjectif כַּרְמִילִי *karmālī* « du mont Carmel ».⁶⁸

Vu, alors, que *karmīl* est assuré seulement dans le livre II Chroniques, la différence entre l'emploi de *karmīl* en II Chroniques et *tōla'at šānī* dans le reste de la bible s'accorderait avec l'observation que II Chroniques montre des influences de l'araméen,⁶⁹ et alors *karmīl* aurait entré l'hébreu par la voie araméenne.⁷⁰ D'ailleurs, II Chroniques 2:6 contient aussi la seule attestation de אַרְגָּמָן *argawān* (variante araméenne de אַרְגָּמָן *argāmān* « pourpre »⁷¹) dans un contexte hébreu tandis que les autres attestations d'*argawān* se trouvent dans des passages araméens (toutes dans Daniel 5).⁷²

On a décrit כַּרְמִילִי *karmīlī* figurant dans II Chroniques comme un terme « tardif » pour « la même couleur »⁷³ que celle désignée par l'expression *tōla'at šānī* ou au moins « très similaire » à celle-ci,⁷⁴ c'est à dire “a rare post-exilic synonym”.⁷⁵ En tout cas, *karmīl* montre que le mot figurait dans le vocabulaire araméen de l'auteur (ou des auteurs) des passages de II Chroniques 2–3. Cela nous fournit aussi un *terminus ante quem* pour la période où le mot, et probablement le colorant, seraient arrivés en Palestine, ce qui devrait être le début de la

⁶³ Gradwohl (1963 : 72) ; aussi noté comme possibilité par Clines (I : 371a).

⁶⁴ Voir par ex. van den Oudenrijn (1962 : 37f.). L'idée semble d'originer d'Ibn Janah et d'Ibn Ezra, des savants juifs espagnols du 10^e/11^e siècle (cf. Pope 1977 : 629).

⁶⁵ Cf. par exemple Robert / Tournay (1963 : 266), Rudolph (1962 : 169, 173) et Aalders (1952 : 122).

⁶⁶ Pope (1977 : 629f.) et d'autres, y inclu Hartley (2010 : 207-209) qui propose que “the spelling [sic !] כַּרְמִילִי calls to mind the colour “crimson”.”

⁶⁷ Wagner (1967 : 67), citant Levy (II : 409) qui en effet note כַּרְמִילִי *karmīlī*.

⁶⁸ Pour les attestations dans la bible, voir Clines (IV : 462b). Quelques dictionnaires de l'hébreu moderne (par ex. Alcalay 1996) notent כַּרְמִילִי, כַּרְמִין « vermeil » et un adjectif כַּרְמִילִי tandis que d'autres ne le font pas (par ex. Lavy 1975). Peut-être que le premier groupe est plutôt du type encyclopédique, incluant aussi des mots savants.

⁶⁹ Holger Gzella (p.c.) ; voir par ex. Sáenz-Badillos (1993 : 115-120).

⁷⁰ Wagner (1967 : 67). C'est d'ailleurs le cas en général pour les emprunts iraniens figurant dans l'Ancien Testament (Wagner 1967 : 153).

⁷¹ Le *w* à la place de *m* s'explique par influence babylonéenne (Mankowski 2000 : 38).

⁷² Cf. Hartley (2010 : 204f.) ; il y a aussi une attestation de אַרְגָּמָן à Qumran.

⁷³ *TWAT* VIII : 341.

⁷⁴ Hartley (2010 : 38, 197, 209f.), qui, cependant, propose aussi que *karmīl* était “bright red” et *tōla'at šānī* “deeper, richer red”, et que “[m]ost Israelites would have been able to readily distinguish these four colours [viz. *tāḳēlet*, *argāmān*, *tōla'at šānī* et *karmīl*]”, mais ce n'est pas clair sur quelles données se fondent ces suggestions.

⁷⁵ Brenner (1982 : 144), dans le même sens aussi Gradwohl (1963 : 73).

période moyen-iranienne. Pour cette période, une origine sogdienne semblerait moins probable même pour des raisons chronologiques.

En dépit d'un nombre assez large de publications sur les termes de couleur dans la bible hébraïque,⁷⁶ les détails qu'ils donnent sur l'étymologie sont vagues ou contradictoires. Les dictionnaires de l'hébreu et les commentaires sur II Chroniques⁷⁷ constatent que כַּרְמִיל *karmīl* est « persan » (soit verbatim ou dans le sens de « iranien »), et on le compare au persan *qirmiz* « rouge »⁷⁸ et/ou *kirm* « ver », parfois aussi au sanskrit *kṛmi-* « ver », mais évidemment ces formes ne se prêtent pas à être l'origine de *karmīl*. Toutefois, Delitzsch a noté déjà en 1898 qu'un mot « vieux-perse » (ce qui, à l'époque, voulait dire « vieux-iranien ») jusque-là inattesté devrait être à l'origine du mot hébreu *karmīl*.⁷⁹ Ce mot est entretemps trouvé en sogdien, mais, comme nous l'avons vu en 4., cette langue n'est probablement pas l'origine du mot hébreu.

6. L'origine iranienne de *karmīl*

6.1 Une langue qui donne l'*ar* de *karmir*

Les sources principales des emprunts iraniens en arménien sont d'abord le parthe, puis le moyen perse, correspondant aux périodes arsacides et sasanides.⁸⁰ Dans ces deux langues, l'i.-e. **r* donne *ur* (dans la proximité des consonnes labiales) et *ir* (ailleurs),⁸¹ et ce résultat est confirmé par des emprunts en arménien, par ex. *vzurk* « grand » (persan *buzurg*).⁸² Comme les voyelles *i* et *u* sont syncopés en position prétonique (c.-à-d. préfinale) en arménien,⁸³ à ces exemples s'ajoutent *Vrkan* (persan *Gurgān* < **wṛkān-*), *Krman* (persan *Kirmān*) etc., qui ne laissent pas voir s'il s'agissait de *ir* ou *ur*, mais excluent *ar*, la syncope ne concernant pas l'*a*.⁸⁴

Le moyen iranien oriental attesté ne peut donc pas être la source de l'arménien *karmir*. Mais, comme l'ont souligné un bon nombre de spécialistes du sujet, l'arménien a emprunté des mots aussi à d'autres langues iraniennes, comme l'a souligné Bolognesi (1966 : 578) « La situazione e i rapporti dei dialetti iranici risultano in un realtà ben più complessi di quanto non appaia nella tradizionale classificazione dialettale iranica troppo rigorosamente schematica. »

En ce qui concerne l'i.-e. **r*, il y a par exemple *marg* « oiseau » que l'on peut comparer au *mṛgá-* en sanskrit et dont la source ne peut pas être ni le parthe (*murγ*), ni le moyen-perse

⁷⁶ Cf. e.g. Hartley 2010, Brenner 1982, Gradwohl 1963.

⁷⁷ Voir par ex. Williamson (1982 : 199).

⁷⁸ Par ex. Klein (1987 : 287b) et Köhler / Baumgartner (1974 : 474b), les derniers notant aussi l'arabe *qirmizī*.

⁷⁹ Delitzsch (1898 : 757f.). Les publications postérieures s'éloignent de plus en plus des formes iraniennes attestées (par ex. persan « *kirmīn* » chez Dalman 1937 : 80 ; sanskrit « *kṛmīgā* » et persan « *kirmīs* » chez Köhler / Baumgartner 1974 : 474b). Hartley (2010 : 207) propose que *karmīl* is “most likely a Persian loanword that goes back to Sanskrit”, and “[t]he spelling [i.e. the -l, AK] may have resulted from the lexeme’s having entered Heb[rew] from Persian” ; il note aussi (2010 : 27) “Sanskrit *kṛmi*, which entered Hebrew as כַּרְמִיל [sic].

⁸⁰ Voir par ex. Schmitt (1983 : 73f., 78f.).

⁸¹ Cf. Rastorgueva / Molčanova (1981 : 48, 181).

⁸² Voir par ex. Hübschmann (1895 : 148f.), Bolognesi (1960 : 25).

⁸³ Cf. par ex. Schmitt (1981 : 39) pour des exemples du lexique hérité comme *sirt* « coeur », *amis* « mois » ; *k'own* « sommeil », *dowstr* « fille » vs. leurs génitifs *srt-i*, *ams-oy* ; *k'n-oy*, *dster*.

⁸⁴ Cf. Hübschmann (1895 : 148f.), qui ajoute que les emprunts plus récents (de l'époque sasanide, caractérisés par le changement de *p*, *t*, *k* postvocaliques en *b*, *d*, *g*) ne montrent pas de syncope : *Gurgan* (vs. *Vrkan* ci-dessus), *p'ursišn* « interrogation » (moyen perse *pursišn* < **pṛs-*).

(*murw*).⁸⁵ Ce mot, ainsi que d'autres lexèmes avec arménien *ar* pour i.-e. **r*, posant la nécessité de postuler une langue montrant i.-e. **r*. > *ar*, cette langue pourrait être la source qui a aussi fourni *karmir*.⁸⁶

Pour la plupart des langues iraniennes modernes, il n'y a pas encore de recherche sur la question du résultat de l'i.-e. **r*. Toutefois, le Zazaki, langue voisine du kurde parlé en Anatolie orientale, semble donner *ar* : on y trouve /*kard*/ « fait », /*barz*/ « haut », /*varg*/ « loup », et, en effet, /*karm*/ « chenille, larve », montrant la phonologie historique requise.⁸⁷ Le Zazaki n'est d'ailleurs pas loin de la vallée de l'Ararat, l'habitat de la cochenille arménienne. Il semble donc bien possible qu'une langue de cette région puisse être la source du *karmir* arménien.

6.2 La protoforme

En ce qui concerne la seconde syllabe de l'arménien *karmir*, il convient de noter la différence au pendant persan *qirmiz* (avec *q-* causé par le passage par l'arabe). On peut, cependant, constater une absence intéressante du mot *qirmiz* dans les textes persans des périodes prémodernes, qui ont *surx* pour le rouge, et, si *qirmiz* y figure du tout, c'est le nom du colorant, pas de la couleur. *qirmiz* est absent, par exemple, du *Shâh Nâme*⁸⁸ et des *Rubâiyât* de Omar Khayyâm (lequel a *lâl* et *argawân* pour la couleur du vin).⁸⁹ Le dictionnaire encyclopédique Dehxodâ, qui d'habitude donne des citations littéraires illustrant l'usage des mots, n'en a rien pour *qirmiz* (ni pour *qirmizî*) et cite des dictionnaires arabes à titre de définition. Le grand dictionnaire du tadjik publié à Moscou en 1969 cite un vers contenant *qirmizî* de Nizâmî,⁹⁰ poète du 12^e siècle de Ganja (Azerbaïdjan), donc assez proche de la région d'origine du rouge arménien. Il semble donc que le mot *qirmiz* soit rentré dans le vocabulaire du persan par la voie de l'arabe dans une époque relativement tardive, et avec la sémantique « colorant rouge d'origine arménienne » (voir 3.2 ci-dessus).

A) Néanmoins, il y a évidemment un mot iranien **kirmiz* à l'origine de persan *qirmiz*, montrant un résultat *ir* de l'i.-e. **r*, ce qui serait le résultat typique pour le moyen perse et le parthe. Une forme **kirmiz* pourrait être issue de **kṛmi-za/ā-* « généré par le ver », le pendant iranien de l'indien *kṛmi-ja-* du même sens (discuté en 3.1 ci-dessus).

Pour l'arménien *karmir*, on pourrait donc envisager le même **kṛmi-za/ā-* « généré par le ver », donnant **karmiz* dans le dialecte iranien proposé ci-dessus, qui par assimilation consonantique aurait changé en *karmir*.⁹¹

En vue de l'importance du colorant rouge de l'Arménie (voir 3.2), on attendrait effectivement que les autres langues aient emprunté le mot à l'arménien. Dans ce cas, cependant, il faudrait

⁸⁵ Voir Bolognesi (1960 : 25-27, avec des références à la littérature antérieure), qui propose un dialecte septentrional de l'iranien occidental comme source de ces mots.

⁸⁶ Voir Korn 2013, Korn / Olsen 2012, Gippert (2005 ; 1993/I : 194) pour plus de discussion sur ce sujet. Comme le montre *karmir*, la proposition de Meillet / Benveniste (1931 : 54f.) qu'on trouverait dans les emprunts de l'iranien du « Nord-Ouest » *ar* après labiale (et *er* ailleurs) est donc dépassée.

⁸⁷ Dans l'orthographe actuelle du Zazaki, l'iranien /*a*/ est régulièrement écrit *e*, raison pour laquelle les dictionnaires donnent *kerm*, etc. (cf. Malmisanij 1992 : 179).

⁸⁸ Voir Wolff 1935 ; pour des termes du *Shâh Nâme* pour le « rouge » au delà de *surx*, voir le renversement de Wolff à http://www.horst-walther.de/studies/persian/Wolff_invers_de.htm

⁸⁹ Voir http://fa.wikisource.org/wiki/%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D8%B9%DB%8C%D8%A7%D8%AA_%D8%AE%DB%8C%D8%A7%D9%85

⁹⁰ Šukurov et al. (1969/II : 691).

⁹¹ Cette possibilité émane de discussions avec Jost Gippert (Francfort).

admettre que la quantité de la voyelle \bar{i} en sogdien et en hébreu résulte du procès de l'emprunt : peut-être la prononciation de l' i en arménien (qui ne fait pas de distinction de quantités vocaliques hormis dans l' e) était plus proche à l' \bar{i} que à l' i des langues ayant emprunté ce mot.

B) Une solution alternative serait un composé de formation parallèle $*k\bar{r}mi-d\bar{a}$ - « donné par le ver », également assez plausible du point de vue sémantique. Dans le dialecte proposé, cela donnerait moyen-iranien $*karmi\delta$. Comme le moyen-iranien $*\delta$ est rendu régulièrement par r en arménien, par ex. *Mar-k'* « Mèdes » (< moyen-iranien $*M\bar{a}\delta$ < viel-iranien $M\bar{a}da$ -), *aroir* « cuivre » (< $*r\bar{o}\delta$, cf. baloutchi *r\bar{o}d*).⁹² On aurait donc *karmir* sans être obligé de proposer une assimilation. Ici aussi, on pourrait attribuer l' \bar{i} long des mots sogdiens et hébreux au procès de l'emprunt.

C) Alternativement que de postuler un allongement de l' i causé par le procès d'emprunt, on pourrait aussi songer à une forme iranienne $*karm\bar{i}r$ que le sogdien et l'hébreu auraient empruntée directement.

En tant que parallèle pour l' \bar{i} long, on peut comparer l'allongement de i et u qui s'effectue en persan devant les occlusives en fin de mot, produisant par exemple *Nah\bar{i}d* « vénus » du viel-iranien *An\bar{a}hit\bar{a}* et le suffixe $-i\bar{d}$ du thème du passé de $*-ita-$.⁹³ L'allongement en persan, cependant, semble être lié à la sonorisation des occlusives sourdes (viel-iranien $*t$ etc. > d etc. en position post-vocalique) par un procès parallèle à la loi de Lachmann en latin. Il est possible que la langue qui a donné *karmi/\bar{i}r* ait connu un procès d'allongement parallèle à celui du persan, qui s'aurait aussi produit devant les occlusives sonores et aurait donné $*karm\bar{i}\delta$.⁹⁴ Pour arriver aux formes attestées, on pourrait songer à un changement $\delta > l/r$. Un tel changement est bien connu en iranien⁹⁵ et ailleurs, et on a en effet discuté un changement $\delta >$ sogdien l ,⁹⁶ mais pas un changement $\delta >$ sogdien $\bar{i}r$. Cette solution paraît donc poser trop de difficultés pour être probable ; une origine sogdienne entraîne aussi les problèmes indiqués en 4. et 5.

Une alternative possible, cependant, serait une protoforme $*k\bar{r}miH-d\bar{a}$ -, une hypostase avec l'instrumental du nom du ver comme premier membre.⁹⁷ Cette formation serait parallèle à d'autres périphrases avec l'instrumental,⁹⁸ dont un groupe contient la racine $*d^heh_1$ « mettre » (par ex. latin *rubefacere* « faire rouge », Balles 2006 : 203ff., 290f.), qui en iranien est devenue homonyme à la racine $*deh_3$ « donner » et a abouti dans une racine $d\bar{a}$ « donner, établir, etc. ».

D'une façon analogue, on pourrait postuler une protoforme $*k\bar{r}miH-z\bar{a}$ - pour l'étymologie A, mais une forme donnant $*-i\bar{z}$ est en conflit avec le persan *qirmiz*.

⁹² Hübschmann (1895 : 200f.) ; voir aussi Gippert (1993/I : 225, 345f.).

⁹³ Cf. Korn 2009. Le même allongement se produit avant viel-iranien \check{c} (cf. par ex. moyen perse *murw\bar{i}z-ag* « petit oiseau », Korn 2009 : 204f.), alors le vieux perse $*k\bar{r}mi\check{c}a-$ (attesté dans un nom propre élamite, Hinz 1975 : 152, qui le traduit par « petit ver », y voyant un suffixe hypocoristique) donnerait $\bar{i}kirm\bar{i}z$.

⁹⁴ En outre, un allongement de $*-ir > -i\bar{r}$ est en effet noté pour le persan, mais tous les exemples admettent des explications alternatives (cf. Korn 2009 : 203f.). Évidemment, cela n'exclut pas la possibilité d'un tel allongement dans la langue iranienne qui aurait fourni $*karmi/\bar{i}r$.

⁹⁵ Viel-iranien $d > *\delta > l$ est régulier pour le bactrien et le pashto ; et on a $d > *\delta > r$ par exemple en tat caucasique et dans un dialecte du bashkardi (voir Édél'man 2006).

⁹⁶ Voir Sims-Williams (1981 : 353f. ; 1989 : 176f.).

⁹⁷ Cette solution a été proposée par Birgit Anette Olsen.

⁹⁸ Voir Balles 2006. La construction la plus connue est la construction « cvi » du sanskrit, composée d'une forme en $-i\bar{r}$ et un verbe signifiant « faire X » (avec la racine $k\bar{r}$) ou (avec $b^h\bar{u}$) « devenir X ».

D) Il y a encore la possibilité d'une protoforme **kṛmīra-* dont la fonction du suffixe n'est pas tout à fait claire, mais au moins l'existence de cette forme est confirmée par le sanskrit (voir 3.1) et donnerait *karmīr* dans la langue iranienne postulée ci-dessus.⁹⁹

Bien évidemment, les inconnus concernant la phonologie historique de la langue dont l'arménien *karmir* provient, les voies de transmission de ce *Wanderwort* (« mot errant ») etc. ne permettent pas de décider la question de l'étymologie de manière définitive. Toutefois, on note des différences quant au nombre des hypothèses nécessaires pour arriver aux données à expliquer. Les solutions qui semblent les plus nettes sont

- une protoforme **kṛmīra-* « dérivé (?) du ver », identique à une des formes effectivement trouvées en sanskrit, donnant le **karmīr* requis dans la langue postulée en 6.1;
- une protoforme **kṛmi-zā-* « généré par le ver », requise pour fournir le persan *qirmiz*, donnant **karmiz* dans la langue postulée, et **karmir* par assimilation, dont l'arménien *karmir*, emprunté par le sogdien et l'hébreu, qui auraient interprété l'*i* arménien comme équivalent à leur *ī* long ;
- si on admet l'interprétation de l'arménien donnant un *ī* long en hébreu et en sogdien, la protoforme ayant donné l'arménien *karmir* n'a pas d'importance ; alors **kṛmi-dā-* « donné par le ver » serait aussi bien possible et ne nécessiterait pas la postulation d'une assimilation. Une protoforme **kṛmiH-dā-* rendrait superflues encore d'autres postulations de changements phonétiques. Cependant, ces protoformes ne sont pas directement assurées autrement.

7. Conclusion

Il convient de résumer que l'arménien *karmir* est un mot iranien, comme on a toujours proposé. Cependant, il n'est pas trop probable que le sogdien *krm'yr* ou bien un mot indien soient l'origine de ce mot.

Il faut plutôt chercher l'origine dans une langue où la phonologie historique donne régulièrement *karmīr* ; cela peut bien être la même langue qui a aussi donné l'arménien *marg* « oiseau » et d'autres mots avec *ar* provenant de i.-e. **r*, phénomène important pour la dialectologie des emprunts iraniens en arménien.

Il convient de signaler en passant que *karmir* se range dans le lexique arménien d'origine iranienne relatif à la technologie, aux vêtements et à la joellerie recueilli par Schmitt (1983 : 91f.), parmi lesquels figurent *goyñ* et *erang* « couleur », *nkar* « image, peinture », *patker* « image », *patmowčan*, *paregawt-k'* « vêtement », *dipak* « brocart », etc.

La région d'origine du mot pourrait être l'Anatolie orientale, région multiculturelle et multilingue depuis des millénaires, où la plaine de l'Ararat a fourni des cochenilles fameuses déjà dans l'Antiquité. Le colorant de cette cochenille était exporté dans d'autres pays, et les vêtements d'origine iranienne sont parvenus jusqu'en Égypte, en Syrie, etc. La grande popularité de ce colorant serait aussi la raison pour laquelle il y a dans le livre II Chroniques de l'Ancien Testament, et ici exclusivement, trois attestations d'un mot *karmīl*, qui a entré l'hébreu par la voie araméenne, comme établi déjà depuis longtemps.¹⁰⁰

Il y a donc ici un exemple d'un colorant qui nous fournit aussi des informations sur les contacts des peuples, des locuteurs de parlers iraniens, de l'arménien, et de l'hébreu. L'étude

⁹⁹ On a noté des allongements de voyelles présuffixales (Meid 1956-1958, qui, toutefois, ne discute pas les suffixes en liquides), dont au moins une partie serait interprétée comme causée par des laryngales aujourd'hui. Mes remerciements à Charles de Lamberterie pour m'avoir indiqué l'article de Meid.

¹⁰⁰ Wagner (1967:67).

des mots se lie alors à la recherche sur l'histoire réelle, voire économique.

Résumé

L'arménien *karmir* « rouge » est généralement considéré comme un des mots qui démontrent l'existence d'une relation entre l'arménien et le sogdien, langue moyen-iranienne orientale parlée à une distance considérable de l'arménien. Pour l'origine de l'hébreu *karmīl* on a cependant évoqué un mot moyen perse « *karmīr* ». En tout cas, l'étymologie de ces termes serait l'indo-européen **k^himi-* « ver » (soit directement, soit par emprunt au sanskrit), et la désignation de la couleur en serait dérivée d'une façon parallèle au français « *vermeil* », renvoyant donc à un colorant produit par des cochenilles.

Je propose que le mot *karmīr* n'est pas un mot régulier pour le « rouge » en moyen perse, que le sogdien n'est probablement pas la source des mots arménien et hébreu, et qu'une origine indienne n'est pas probable non plus à cause de la spécificité du colorant rouge utilisé en Inde. En revanche, le vermeil d'Arménie était célèbre dans l'Antiquité. Pour l'origine de *karmir*, les données historiques en combinaison avec celles de la linguistique suggèrent donc une langue iranienne parlée dans la région qui était l'Arménie dans l'Antiquité.

Mots clés : arménien, sogdien, hébreu, terminologie des couleurs, colorants de cochenilles / cochenilles, vêtements historiques

Bibliographie :

- Aalders, G.Ch. 1952. *Het Hooglied*. Kampen: J.H. Kok
- Ačarian = Hrač'ya Ačarian 1971-1979. *Hayeren armatakan bařaran*. Yerevan: Erevani hamalsarani hratarakč'ut' iun, 4 vol.
- Alcalay, Reuben 1996. *The Complete Hebrew-English Dictionary*. New York: Chemed ; Tel Aviv: Yedioth Ahronoth, 2^e éd.
- Andreev, Mixail S. & Elena M. Peščereva 1957. *Jagnobskie teksty s priloženiem jagnobsko-russkogo slovarja*. Moscou, Leningrad: Akademija Nauk SSSR
- Antiâ, Ervad Edalji Kersâspji 1909. *Pâzend Texts*. Bombay: Ashkara Press
- Bailey, Harold W. 1932. "Iranian Studies", *Bulletin of the School of Oriental Studies* 6, 945-955
- _____ 1954. "Hārahūna", in Johannes Schubert, Ulrich Schneider (éds), *Asiatica. Festschrift Friedrich Weller. Zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*. Leipzig: Harrassowitz, 12-21
- Balles, Irene 2006. *Die altindische Cvi-Konstruktion. Form, Funktion, Ursprung*. Bremen: Hempen
- Benveniste, Émile 1940. *Textes sogdiens, édités, traduits et commentés*. Paris: Paul Geuthner
- Bodenheimer, Friedrich S. 1960. *Animal and Man in Bible Lands I*. Leiden: Brill
- Bolognesi, Giancarlo 1960. *Le fonti dialettali degli imprestiti iranici in Armenio*. Milano: Società editrice vita e pensiero
- _____ 1966. "La tradizione culturale armena nelle sue relazioni col mondo persiano e col mondo greco-romano", *Problemi attuali di scienza e di cultura. Atti del convegno sul tema : La Persia e il mondo greco-romano (Roma 11-14 aprile 1965)*. (Accademia nazionale dei lincei Anno CCCLXIII, Quaderno no. 76), 569-603
- de Boor, Carolus 1883-1885. *Theophanis chronographia*. Leipzig: Teubner, 2 vol.
- Born, Wolfgang 1936. "Scharlach", *Ciba-Rundschau* 1/7, 218-240

- Brenner, Athalya 1982. *Colour Terms in the Old Testament*. (Journal for the Study of the Old Testament Supplement Series 21.) Sheffield: JSOT Press
- Cardon, Dominique 2007. *Natural Dyes. Sources, Traditions, Technology and Science*. Londres: Archetype
- Cereti, Carlo 1995. *The Zand ī Wahman Yasn. A Zoroastrian Apocalypse*. Rome: Istituto Italiano per il medio ed estremo oriente
- Chantraine, Pierre 1968: *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots I : A - D*. Paris: Klincksieck
- Chavannes, Édouard 1903. *Documents sur les Tou-Kiue (Turcs) occidentaux : recueillis et commentés suivi de notes additionnelles*. Paris: Adrien-Maisonneuve
- Clines, David et al. 1993-2011. *The Dictionary of Classical Hebrew*. Sheffield: Academic Press / Phoenix Press, 8 vol.
- Cotte, J. et Ch. 1918. "Le kermès dans l'antiquité", *Revue archéologique*, V série, tome VII, 92-112
- Dalman, Gustaf 1937. *Arbeit und Sitte in Palästina. V: Webstoff, Spinnen, Weben, Kleidung*. Gütersloh: Bertelsmann
- Dehxodā = `Alī Akbar Dehxodā 1959-1971. *Loġat-nāme-ye Dehxodā*. Téhéran: Dāneškade-ye adabiyāt, 50 vol.
- Delitzsch, Franz 1898. "Farben in der Bibel", *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche* V, 3^e éd., 755-762
- Donkin, R.A. 1977. "The Insect Dyes of Western and West-Central Asia", *Anthropos* 72:5/6, 847-880
- Durkin-Meisterernst, Desmond 2004. *Dictionary of Manichaean Texts III: Dictionary of Manichaean Middle Persian and Parthian*. Turnhout: Brepols
- Édel'man, Džoj I. 2006. "Artikuljacionnaja fonetika i tipologija istoriko-fonetičeskix processov (k lambdaizmu i rotacizmu v iranskix jazykax)", in Mixail N. Bogoljubov et al. (éds), *Indoiranskoe jazykoznanie i tipologija jazykovyx situacij. Sbornik statej k 75-letiju professora A. L. Grjunberga (1930-1995)*. St. Peterbourg: Nauka, 65-73
- EWAia = Manfred Mayrhofer 1992-2001. *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*. Heidelberg: Winter, 3 vol.
- Feliks, Jehuda 2007. "Tekhelet", *Encyclopaedia Judaica (Second Edition)* 19, 586-587
- Ferreira, Ester, Alison Hulme, Hamish McNab & Anita Quye 2004. "The natural constituents of historical textile dyes", *Chemical Society Reviews* 33, 329-336
- Filliozat, Jean 1949. *La doctrine classique de la médecine indienne. Ses origines et ses parallèles grecs*. Paris: Imprimerie nationale
- Forbes, Robert J. 1987. *Studies in Ancient Technology IV*. Leiden, New York: Brill
- Gauthiot, Robert 1914. *Essai de grammaire Sogdienne I: Phonétique*. Paris: Geuthner
- Gauthiot, Robert & Paul Pelliot 1926. *Le Sūtra des Causes et des Effets du bien et du mal II: Transcription, traduction, commentaire et index*. (Mission Pelliot en Asie Centrale II,2.) Paris: Geuthner
- Ghésarian, Samuël 1869. "Lazare de Pharbe. *Histoire de l'Arménie* ; traduite pour la première fois en français", in Victor Langlois (éd), *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie II: Première période. Historiens arméniens du cinquième siècle*. Paris: Firmin Didot, 253-368
<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/lazare/histoire.htm>
- Gignoux, Philippe 1972. *Glossaire des inscriptions pehlevies et parthes [Corpus Inscriptionum Iranicarum: Supplementary series I]*. London: Lund Humphries
- Gippert, Jost 1993. *Iranica Armeno-Iberica. Studien zu den iranischen Lehnwörtern im Armenischen und Georgischen*. Vienna: Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2 vol.
- _____ 2005. "Armeno-Albanica", in Günter Schweiger (éd), *Indogermanica: Festschrift Gert*

- Klingenschmitt. *Indische, iranische und indogermanische Studien dem verehrten Jubilar dargebracht zu seinem fünfundsechzigsten Geburtstag*. Taimering: VWT-Verlag, 155-165
- Gradwohl, Roland 1963. *Die Farben im Alten Testament. Eine terminologische Studie*. Berlin: Töpelmann
- Griffith, Ralph 1899. *The Texts of the White Yajurveda translated with a popular commentary*. Benares: Lazarus
- Griffiths, Arlo 2009. *The Paippalādasamhitā of the Atharvaveda, Kāṇḍas 6 and 7. A New Edition with Translation and Commentary*. Groningen: Egbert Forsten
- Hartley, John E. 2010. *The Semantics of Ancient Hebrew Colour Lexemes*. Louvain etc.: Peeters
- Henry, René 1959. *Photius : Bibliothèque I: «Codices 1-84»*. Texte établi et traduit par René Henry. Paris: Belles Lettres
- Hewsen, Robert 1992. *The Geography of Ananias of Širak (Ašxarhac 'oyc '): The Long and the Short Recensions. Introduction, Translation and Commentary*. Wiesbaden: Reichert
- Hilgenberg, Luise & Willibald Kirfel 1941. *Vāgbhaṭa's Aṣṭāṅgahrdayasamhitā, ein altindisches Lehrbuch der Heilkunde. Aus dem Sanskrit ins Deutsche übertragen mit Einleitung, Anmerkungen und Indices*. Leyde: Brill
- Hinz, Walther 1975. *Altiranisches Sprachgut der Nebenüberlieferungen*. Wiesbaden: Harrassowitz
- Hübschmann, Heinrich 1895: *Persische Studien*. Straßburg: Trübner
- _____ 1897. *Armenische Grammatik I*. Leipzig: Breitkopf & Härtel (repr. Hildesheim etc.: Olms 1992)
- Jastrow, Marcus 1926. *A dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic literature, with an index of scriptural quotations*. London, New York, etc.: Shapiro etc.
- Klein, Ernest 1987. *A Comprehensive Etymological Dictionary of the Hebrew Language for Readers of English*. New York etc.: Macmillan
- Köhler, Ludwig & Walter Baumgartner 1967-1996. *Hebräisches und aramäisches Lexikon zum Alten Testament*. Leyde: Brill, 3^e éd., 6 vol.
- Korn, Agnes 2006. (Compte rendu de Éva Ágnes Csató, Bo Isaksson, Carina Jahani (éds), *Linguistic Convergence and Areal Diffusion. Case Studies from Iranian, Semitic and Turkic*. Londres, New York: RoutledgeCurzon 2005), *Orientalia Suecana* LV, 186-191
- _____ 2009. "Lengthening of *i* and *u* in Persian", in Almut Hintze, François de Blois, Werner Sundermann (éds), *Exegisti monumenta. Festschrift in Honour of Nicholas Sims-Williams*. Wiesbaden: Harrassowitz, 197-213
- _____ 2013. "Final troubles: Armenian stem classes and the word-end in Late Old Persian", in Pavel Lur'e, Sergei Tokhtas'jev (éds), *Commentationes Iranicae, Vladimiro f. Aaron Livschits nonagenario donum natalicium. Sbornik statej k 90-letiju Vladmira Aronoviča Livšitsa*. St Peterbourg: Nestor-Istorija, 74-91
- Korn, Agnes & Birgit Olsen 2012. "On Armenian *-agin*: additional evidence for a third West Middle Iranian dialect?" *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 66, 201-220
- Kurdian, Harry 1941. "Kirmiz", *Journal of the American Oriental Society* 61, 105-107
- Łagowska, Bożena & Katarzyna Golan 2011. "Scale insects /Hemiptera, Coccoidea/ as a source of natural dye and other useful substances", *Aphids and other hemipterous insects* 15, 151-167
- Lane, Edward 1863-1893. *Arabic-English Lexicon*. Londres etc.: Williams and Norgate, 8 vol.
- Lavy, Jaacov 1975. *Langenscheidts Handwörterbuch Hebräisch-Deutsch*. Berlin etc.: Langenscheidt
- Le Strange, Guy 1928. *Clavijo: Embassy to Tamerlane 1403-1406. Translated from the Spanish by Guy Le Strange (...)*. (The Broadway Travellers.) London: George Routledge

- (réimpr. : *The Islamic World in Foreign Travel Accounts* 1. Frankfurt a.M. : Institute for the History of Arabic-Islamic Science)
- Levy, Jacob 1876-1889. *Neuhebräisches und chaldäisches Wörterbuch über die Talmudim und Midraschim*. Leipzig: Brockhaus, 4 vol.
- Olsen, Birgit Anette 1999. *The Noun in Biblical Armenian: Origin and Word-Formation – with special emphasis on the Indo-European heritage*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter
- Maciuszak, Kinga 1996. "Notes on Etymology of the New Persian Colour Names“, *Studia Etymologica Cracoviensia* 1, 25-37
- MacKenzie, D. Neil 1970. *The "Sūtra of the Causes and Effects of Actions" in Sogdian*. Londres etc.: Oxford University Press
- _____ 1986. *A Concise Pahlavi Dictionary*. Londres etc.: Oxford University Press, 2^è éd.
- Mahé, Annie et Jean-Pierre 1993. *Histoire de l'Arménie par Moïse de Khorène. Nouvelle traduction de l'arménien classique (d'après Victor Langlois) avec une introduction et des notes*. Paris: Gallimard
- Malmisanij 1992. *Zazaca-Türkçe sözlük. Ferhengê Dimilki-Türki*. Istanbul: Deng
- Mango, Cyril & Robert Scott 1997. *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History ad 284–813*. Oxford: Clarendon Press
- Mankowski, Paul 2000. *Akkadian Loanwords in Biblical Hebrew*. Winona Lake: Eisenbrauns
- Markwart, Josef 1930. "Woher stammt der Name Kaukasus?" *Caucasica* 6, 25-69
- _____ 1931. *A Catalogue of the Provincial Capitals of Ērānshahr (Pahlavi text, version and commentary)*. Rome: Pontificio Istituto Biblico
- Mayrhofer, Manfred 1956. *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen I*. Heidelberg: Winter, 3 vol.
- Meid, Wolfgang 1956-1958. "Zur Dehnung praesuffixaler Vokale in sekundären Nomainableitungen“, *Indogermanische Forschungen* 62, 260-295; & 63, 1-28
- Meillet, Antoine 1912. "Sur les mots iraniens empruntés par l'arménien“, *Mémoires de la société de linguistique de Paris* 17 (1911-1912), 242-250
- Meillet, Antoine & Émile Benveniste 1931. *Grammaire du vieux-perse*. Paris: Champion, 2^è éd.
- Meulenbeld, G. Jan 1999-2002. *A History of Indian Medical Literature*. Groningen: Forsten, 5 vol.
- Olsen, Birgit Anette 1999. *The Noun in Biblical Armenian*. (Trends in Linguistics: Studies and Monographs 119.) Berlin / New York : Mouton de Gruyter
- _____ 2005. "On Iranian Dialectal Diversity in Armenian“, in Olav Hackstein, Gerhard Meiser (éds), *Sprachkontakt und Sprachwandel (...)*. Wiesbaden: Reichert, 473-481
- Osbaldeston, Tess A. & R.P.A. Wood 2000. *De materia medica: being an herbal with many other medicinal materials; written in Greek in the first century of the common era. A new indexed version in modern English*. Johannesburg: Ibidis
- van den Oudenrijn, M.A. 1962. *Het Hooglied*. (De boeken van het Oude Testament 8/3.) Roemond: Roman
- Ouseley, William 1800. *The Oriental Geography of Ebn Haukal, an Arabian Traveller of the tenth Century, Translated (...) by Sir William Ouseley*. London: Oriental Press (réimpr. : *Islamic Geography* 30. Frankfurt a.M. : Institute for the History of Arabic-Islamic Science)
- Pfister, R. 1936. "Matériaux pour servir au classement des Textiles Égyptiens postérieurs à la Conquête Arabe“, *Revue des arts asiatiques* 10, 1-16, 73-85
- Pokorny, Julius 1959. *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch I*. Berne, Munich: Francke
- Pope, Marvin 1977. *Song of Songs: a new translation with introduction and commentary*. (The Anchor Bible 7C.) Garden City, NY: Doubleday

- PN-EA = Hubert Cancik, Helmuth Schneider (eds.) 1996-2003. *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*. Stuttgart, Weimar: Metzler, 21 vol.
- P-RE = August Pauly 1837-1852. *Real-Encyclopädie der classischen Alterthumswissenschaft in alphabetischer Ordnung*. Stuttgart: Metzler, 6 vol.
- Rastorgueva, Vera S. & Elena K. Molčanova 1981. "Srednepersidskij jazyk", *Osnovy iranskogo jazykoznanija* 2. Moscou: Nauka, 6-146
- _____ 1981. "Parfjanskij jazyk", *Osnovy iranskogo jazykoznanija* 2. Moscou: Nauka, 147-232
- Robert, André & Raymond Tournay 1963. *Le cantique des cantiques: traduction et commentaire. Études bibliques*. Paris: Gabalda
- Rudolph, Wilhelm 1962. *Das Buch Ruth. Das Hohelied. Die Klagelieder* (Kommentar zum Alten Testament XVII, 1-3.) Gütersloh: Mohn
- Sáenz-Badillos, Angel 1993. *A History of the Hebrew Language*. Cambridge etc.: Cambridge University Press
- Saint-Martin, Jean 1819. "Géographie attribuée à Moïse de Khoren", in Jean Saint-Martin: *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie II*. Paris: Imprimerie royale, 301-394
- Schmitt, Rüdiger 1981. *Grammatik des Klassisch-Armenischen*. (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 32). Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft
- _____ 1983. "Iranisches Lehngut im Armenischen", *Revue des études arméniennes* Nouvelle série, XVII, 73-112
- _____ 1986. "Armenia and Iran IV: Iranian influences in Armenian Language", in *Encyclopædia Iranica* I, 445-459 (version anglaise de Schmitt 1983)
- Segond, Louis 1910. *La Sainte Bible : qui comprend l'Ancien et le Nouveau Testament / Trad. sur les textes originaux hébreu et grec par Louis Segond* (Nouvelle éd. rev. avec parallèles, première réimpr.). Paris: Société biblique britannique et étrangère 1910
<http://vargenau.free.fr/bible-segond/>
- Sims-Williams, Nicholas 1985. *The Christian Sogdian Manuscript C2*. (Berliner Turfantexte 12.) Berlin: Akademie-Verlag
- _____ 1989. "Sogdian", in Rüdiger Schmitt (éd), *Compendium Linguarum Iranicarum*. Wiesbaden: Reichert, 173-192
- Sims-Williams, Nicholas & James Hamilton 1990. *Documents turco-sogdiens du IXe-Xe siècle de Touen-houang*. (Corpus Inscriptionum Iranicarum II, III, 3.) Londres: SOAS
- Šukurov, M.Š. et al. 1969. *Slovar' tadžikskogo jazyka. Farhang-i zabon-i tojikī*. Moscou: Sovetskaja ènzyklopedija, 2 vol.
- Tēr-Mkrč'ean, Galowst & St. Malxasean (éd.) 1907. *Łazaray P'arpec'woy Patmowt'iw'n hayoc' ew t'owlt'a ar' Vahan Mamikonean*. Tiflis 1904 (repr. 1907);
http://rbedrosian.com/Grabar/Ghazar_grabar_1908.pdf
- Thurn, Johannes 2000. *Ioannis Malalae Chronographia*. Berlin: de Gruyter
- _____ 2009. *Johannes Malalas: Weltchronik. Übersetzt von Johannes Thurn (†) und Mischa Meier (Bearb.) mit einer Einleitung von Claudia Drosihn, Mischa Meier und Stefan Priwitzer und Erläuterungen von Claudia Drosihn, Katharina Enderle, Mischa Meier und Stefan Priwitzer*. Stuttgart: Hiersemann
- Tomaschek, Wilhelm 1899. "Chionitae", in Georg Wissowa (éd.) 1893-1978: *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* Stuttgart: Metzler, 2^e éd., 49 vol., p. 2286
- TWAT 1973-2000. *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*. Stuttgart etc.: Kohlhammer, 9 vol.
- Vasmer, Max 1953-1958. *Russisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: Winter, 3 vol.
- Wagner, Max 1967. *Die lexikalischen und grammatikalischen Aramaismen im alttestamentlichen Hebräisch*. Berlin: Töpelmann

- Wellmann, Max 1906-1907. *Pedanii Dioskuridis anazarbei de materia medica libri quinque*. Berlin: Weidmann, 2 vol.
- Williamson, Hugh 1982. *1 and 2 Chronicles* [*The New Century Bible Commentary*]. London: Marshall, Morgan & Scott
- Wolff, Fritz 1935. *Glossar zu Firdosis Schahname (Festgabe des Deutschen Reiches zur Jahrtausendfeier für den persischen Dichterkönig)*. Berlin: (repr. Hildesheim: Olms 1965)
- Yoshida Yutaka 2009. "Sogdian", in Gernot Windfuhr (éd), *The Iranian Languages*. London, New York: Routledge, 279-335
- Zysk, Kenneth 1998. *Medicine in the Veda. Religious Healing in the Veda. Indian Medical Tradition 1*. Delhi: Motilal Banarsidass (repr. 2009)